

NOTES ET DOCUMENTS

RONSARDIANA

1. *Encore les origines danubiennes de Pierre de Ronsard.*

Nous recevons une brochure de M. Jean de BONNEFON : *Pierre de Ronsard, Gentilhomme du Danube, Aumônier du Roi, Poète de France.* (Paris, Soc. des Éditions, 31 p.) qui apporte les résultats de ses curieuses investigations dans les archives de France au sujet des origines problématiques du prince des poètes.

Personnellement nous sommes fort reconnaissant à M. de Bonnefon de nous avoir donné cette publication. Nous y trouvons confirmation de l'hypothèse que nous avons formulée ici-même (cf. *Revue des Ét. Hongr. et Fou.* 1924, [t. 2] p. 186) et réfutation des légendes dont nous avons relevé l'absurdité.

En effet M. Jean de Bonnefon montre, une fois de plus, comment une certaine imagination romantico-politique fait naître des légendes qui deviennent facilement des dogmes historiques en Roumanie. Une étymologie généalogique fabriquée par des historiens improvisés donne naissance à un poème romantique où l'ancêtre de Ronsard figure comme un Roumain francophile avant la lettre et à partir de là, tout le monde en Roumanie croit à l'origine roumaine de Ronsard.

Néanmoins M. de Bonnefon ne rejette pas les origines danubiennes de Ronsard. Il semble plutôt ajouter foi à une note manuscrite qu'il a trouvée lui-même à la Bibliothèque Nationale et qui parle d'un certain « *Baudouin Ronsard, de Bulgarie, capitaine de Hongrois qu'il amena en France au roy Philippe de Valois contre les Anglois* ». Malheureusement M. Jean de Bonnefon s'abstient de

nous indiquer la date et l'origine de cette note qui représente l'ancêtre de Ronsard en tête de combattants hongrois. En attendant d'établir la valeur historique de cette notice nous devons l'enregistrer sous bénéfice d'inventaire. Le fait ne serait pas impossible en lui-même : la période où la tradition de famille de Ronsard place l'exode balkanique de l'ancêtre est l'époque où la puissance des rois de Hongrie s'étendait sur les confins de la Bulgarie et de la Roumanie d'aujourd'hui. Nous avons rappelé aussi dans notre dernier article que les rois de Hongrie avaient engagé à leur service un grand nombre de chevaliers et de gens de guerre étrangers, parmi lesquels de nombreux Français. Il ne faut donc pas, tout en maintenant la tradition de la famille de Ronsard, nier l'origine berrichonne ou bourguignonne de la famille puisque l'ancêtre pouvait être le descendant d'un Français au service des rois de Hongrie.

M. Jean de Bonnefon publie aussi dans sa brochure un document du plus haut intérêt. Ce document déclare un certain Guillaume de Ronçart, de Billy et Johanne sa femme affranchis de toute servitude en raison des services signalés qu'ils ont rendus au père et aux prédécesseurs de Philippe de Valois. Nous rencontrons donc dans cette pièce un Ronçart, contemporain de Philippe de Valois.

Cependant il serait difficile d'admettre, même hypothétiquement avec M. de Bonnefon, que le Guillaume de Ronçart de ce document soit identique à l'ancêtre de la tradition. La lettre d'affranchissement fait clairement allusion à des services rendus au père et aux *prédécesseurs* de Philippe de Valois. Or les vers autobiographiques de Ronsard parlent de secours prêté à Philippe de Valois lui-même. M. Jean de Bonnefon devra donc reconnaître quand même, — la pièce qu'il cite en est une preuve, — que la famille des Ronsard est française et autochtone¹.

D'autre part, M. René Sorc, dans son livre récemment publié : *Cassandra ou le secret de Ronsard*, riche en idées et en suggestions, vient à la rescousse pour poser encore une fois sa thèse sur l'origine tchéco-germanique de Ronsard. Il y rappelle l'héroïque amitié qui unit Jean de Bohême à Philippe de Valois, le nom german de Ronsard « Rosshart », les écussons ornant la cheminée de la Possonnière parmi lesquels il croit reconnaître les armes de la

1. Nous constatons avec plaisir que les renseignements fantastiques sur les armes parlantes de Ronsard que nous avons cités d'après le journal *Uj Nemzedék* qui les a attribués à M. J. de Bonnefon, sont des inventions arbitraires, dont l'illustre écrivain français ne saurait être responsable.

maison de Luxembourg, dynastie régnante en Bohême, et les vers où Ronsard semble dire qu'il est d'origine germanique.

Je me permets de douter de la justesse des conclusions de M. René Sorg. Pour toute réfutation je renvoie aux arguments que j'ai apportés ici-même. A ce propos je ne mentionne qu'un fait : « aucune illustre famille morave ne porte le nom de Rosshart », dit M. R. Sorg lui-même et j'ajoute : personne dans le monde germanique, ni seigneur ni roturier, n'a jamais porté un nom pareil. D'ailleurs toute théorie qui se base sur l'étymologie du nom de Ronsard pour expliquer son origine étrangère est erronée, car elle manque de fondement scientifique : la linguistique contredira toujours les hypothèses de cette nature.

2. Un exemplaire curieux des OEUVRES de Ronsard.

A la Staatsbibliothek (ci-devant Hofbibliothek) de Vienne on conserve un exemplaire de l'édition collective de 1584 des *Œuvres* de Pierre de RONSARD (Cote : 24339-D).

Cet exemplaire peut avoir un certain intérêt pour les ronsardisants : en effet une inscription manuscrite sur la page de titre atteste que cet exemplaire appartenait à Jean-Antoine de Baïf. Voici cette note écrite en haut de la page :

12^a Decembris 1586. JANUS ANTONIUS BAIFIUS GRATISSIMO ANIMO ACCEPIT.

Un peu plus bas on lit le distique suivant :

*Ronsardus vario cecinit qui plura furore
Ingenio fidit dum nimis arte caret.*

Il n'est pas tout à fait certain que le distique soit de la même main que la première inscription dessinée avec soin, en grandes majuscules ; écrit en minuscules, il n'offre pas assez de lettres pour le comparer à la première inscription.

Que penser maintenant de cet exemplaire ? Malheureusement je n'ai pas sous la main l'écriture de J.-A. de Baïf pour contrôler mon assertion, mais il me paraît hors de doute que ces annotations viennent de Baïf lui-même.

Ronsard était mort en 1585, donc il ne pouvait être le donateur du livre. L'on serait plutôt tenté de croire que le volume a été donné à Baïf soit par l'exécuteur testamentaire de Ronsard, soit plutôt par l'éditeur G. Buon.

La réserve avec laquelle le distique élogieux est formulé, révèle aussi l'ami jaloux et soupçonneux du grand poète. Ses querelles réitérées avec le prince des poètes de son temps, dont il n'a jamais cessé de briguer la place, l'ont rendu assez lucide sur l'inégalité de l'inspiration de Ronsard (*vario furore*) et d'autre part sur les négligences de son style (*dum nimis arte caret*).

ALEXANDRE ECKHARDT.

(Budapest.)